

Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &
D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 135 – juin 2025



In memoriam

Marie-Thérèse Croizé de Pourcelet, notre présidente d'honneur, nous a quittés le 21 juin dans sa centième année (elle était née le 26 juillet 1925). Membre de notre Société depuis 1977 puis de son Conseil d'administration dès 1992, elle était notre présidente de 2005 à 2007 avant de se retirer temporairement à Toulouse puis de revenir, attentive à nos conférences et notre activité jusqu'à ces derniers mois. Elle fut également pendant de nombreuses années secrétaire de notre consœur *La Sauvegarde de Senlis*. Outre l'organisation des sorties foraines avec Claude-Hélène Verbrugghe, l'inventaire de nos archives avec Claude Finon et Raymond Jacquet, elle donna à nos *Mémoires* plusieurs contributions :

Les tours de l'enceinte gallo-romaine de Senlis (1995), Senlis, ville fortifiée du XIII^e au XVI^e siècle (1998), Les tribulations des reliques de Saint-Rieul (2000), La cathédrale de Senlis à l'époque révolutionnaire (2002), Foires et marchés à Senlis (2004), Une famille senlisienne au XVIII^e siècle et au XIX^e siècle : les Junquières (2008) ...

Qu'il nous soit permis de partager notre peine avec sa famille à laquelle nous présentons nos sincères condoléances.

Vie de la Société

Le samedi 7 juin 2025, Gilles Bodin, président de notre Société tenait une conférence intitulée « Senlis : sous les pavés, les caves ! »*.

L'orateur rappelle tout d'abord les trop rares publications et études sur le sous-sol de Senlis, telles celle de l'Abbé Legoix lors du Congrès archéologique de France à Senlis en 1866, les recherches gallo-romaines de Georges Matherat en 1939, les dessins, le film et les livres d'Henri Leblanc, les efforts de sensibilisation de Marcel Rallon et les rares études archéologiques récentes.

La question des caves concerne tout le vieux Senlis compris dans le périmètre du rempart médiéval. Elle comprend d'une part les caves proprement dites, que l'orateur estime au nombre de 200 à 250, et les carrières « domestiques », sous-jacentes au niveau de caves. La renommée de ce sous-sol est certaine mais sa cartographie très partielle. Son exploitation archéologique et historique en ce qui concerne l'urbanisme de la ville est insignifiante vis-à-vis de la période considérée de presque 2000 ans. Enfin l'existence de ce sous-sol ignoré pose des problèmes répétitifs de voirie.



Photo DEBOTI

Gilles Bodin nous entraîne ensuite dans une visite commentée des caves. Les caves proprement dites, ou celliers, sont des bâtiments construits en profondeur à ciel ouvert et voûtés (ou plafonnés). Leurs murs à Senlis servent de fondations à la maison construite au-dessus (quand elle existe encore). Le conférencier ne connaît pas de cave plafonnée, mais il présente quelques corbeaux qui laissent supposer leur existence primitive. Les caves voûtées sont de deux types. Les caves en berceau difficilement datables, quadrangulaires, renforcées ou non d'arc doubleaux chanfreinés ou non. Il existe des berceaux plein cintre ou des berceaux brisés et des caves en berceau surbaissé, plus récentes et moins solides. Les plus anciennes présentent de petits soupiraux rectangulaires. La plus récente est datée de 1637. Le second type est plus spectaculaire, il s'agit de voûtes d'ogive emblématiques de la ville. Elles existent du XII^e au XVI^e siècle. La voûte repose sur un pilier central ou une à deux rangées de colonnes. La cave compte ainsi jusqu'à trois vaisseaux et cinq travées. La plus grande connue comportait dix colonnes. Sur les murs les arêtes reposent soit sur des piliers engagés soit sur des culots avec tailloirs. Les colonnes présentent le plus souvent des chapiteaux composés d'une corbeille sculptée d'un motif floral ou à crochet, surmontée d'un tailloir hexagonal ou découpé. L'étude architecturale (réunion de plusieurs caves, modifications des voûtements, ouvertures et condamnation des accès) permet de déduire l'histoire des maisons sus-jacentes. L'accès primitif des caves se faisait d'ordinaire par la rue, en façade. L'élévation

constante des sols extérieurs, l'alignement des rues, le changement d'usage des caves a condamné le plus grand nombre de ces accès reportés en arrière de la maison. La disposition primitive est facilement restituée par l'étude des voûtes. En face de cet escalier d'accès s'ouvre un autre escalier à la voûte diversement appareillée qui descend en carrière par une trentaine de marches. Les carrières sont creusées en tunnel, elles servaient à extraire pierre et sable puis de lieu de stockage. Elles sont habituellement peu étendues (10 m de long sur 4 m de large) souvent avec un couloir à l'équerre. Les plus grandes possèdent une exploitation à pilier tournant (un pilier central est respecté pour soutenir le ciel de la carrière) ou en loges. Le sol de ces carrières est environ à 10 m sous le sol actuel de la ville. Ces carrières ne sont pas à l'aplomb des maisons, mais sous les rues, les cours les jardins ou les maisons voisines.

Caves et carrières sont dotées de plusieurs aménagements : niches, puits, (munis de portes à l'origine), puits de ventilation, pierres de cabestans. Certaines caves gardent des structures probablement antiques (fenêtre) ou médiévales (latrines) témoins de l'élévation des sols (2 m depuis l'antiquité au niveau du musée d'art). Les carrières comportent très souvent des piliers de soutènement de réemploi. Il peut s'agir d'un obélisque monostyle peut-être antique, de colonnes romanes remontées la base en haut ou composites, de murs de réemploi.

En ce qui concerne les usages, les caves voûtées spécialement celles pourvues de colonnes à chapiteaux sculptés devaient servir de celliers, lieux d'entrepôt et de commerce où étaient reçus les clients. Ces grands celliers à croisée d'ogive se rencontrent essentiellement le long des axes commerçants de la ville (rue de Beauvais, place Gérard de Nerval, rue Vieille de Paris, rue du Châtel, place de la Halle, rue de Meaux...). Les caves en carrière outre leur usage d'extraction sont ensuite utilisées comme lieu de stockage, une mention l'atteste à la fin du XII^e siècle pour le vin de Brenouille stocké dans la maison de Chaalis à Senlis, des traces archéologiques de cabestan sont visibles dans la cave de la Venerie par exemple. Le stockage concernait le vin et le bois. L'usage des celliers comme ateliers, bien que constamment rappelé, ne repose sur aucune preuve textuelle ou archéologique. En revanche les carrières servirent de refuge pour la défense passive entre 1939 et 1944.

Pour finir Gilles Bodin présente plusieurs exemples d'alignements historiques des rues, qui en réédifiant des façades ont laissé de fait aujourd'hui encore des parties de caves sous les voies largement ignorées sauf en cas d'effondrement.

* titre inspiré de « Sous les pavés, les caves : une clef pour l'histoire de l'architecture et de la ville au Moyen âge : [journée d'études tenue à Paris, Centre André Chastel, 13 novembre 2013] / sous la direction de Dany Sandron, Paris : Sorbonne Université presses, DL 2021.

Sortie du samedi 24 mai 2025 dans la Somme

C'est dans l'ouest du département de la Somme que s'est déroulée la grande sortie foraine qui réunit tous les ans des membres de nos deux associations, *La Sauvegarde de Senlis* et la *Société d'histoire et d'archéologie de Senlis*. Nous avons consacré la matinée à la visite de Saint-Riquier et de son église abbatiale.

Grâce à notre remarquable guide Aurélien André, archiviste et bibliothécaire du diocèse d'Amiens, nous avons découvert ce joyau de l'architecture gothique picarde. Fondée au VII^e siècle par l'ermite Riquier, l'abbaye connaît son apogée sous le règne de Charlemagne. Nommé père abbé de Saint-Riquier, le pieux et cultivé Angilbert, gendre de Charlemagne, fait reconstruire les bâtiments abbatiaux. C'est le début de l'heure de gloire de l'abbaye qui compte alors près de 300 moines et abrite un immense scriptorium dont un des manuscrits carolingiens est encore conservé à la bibliothèque d'Abbeville. Pillée et dévastée à maintes reprises, l'église fut reconstruite plusieurs fois entre les XIII^e et XVI^e siècles. Sa majestueuse façade ouest, merveille du style gothique flamboyant, toute en verticalité avec sa grosse tour carrée et ses tourelles d'escalier, présente un décor sculpté très abondant. L'intérieur de l'église frappe par sa hauteur, sa luminosité et la simplicité de l'ordonnance. De nombreuses statues de saints polychromes typiques de la sculpture picarde du XVI^e siècle décorent les chapelles. Charles d'Aligre, Abbé de Saint-Riquier au XVII^e siècle, dote l'abbaye de somptueuses stalles représentant Charlemagne et Angilbert relevant le monastère en ruine, d'un maître-autel à la romaine, de boiseries, sans oublier les magnifiques grilles en fer forgé qui clôturent le chœur. La salle du trésor, ancienne chapelle privée de l'abbé, est ornée de peintures murales du XVI^e siècle retraçant le « Dit des trois morts et des trois vifs » qui rappelle la brièveté de la vie, de reliquaires et d'objets liturgiques de grand intérêt et d'une peinture relatant le recouvrement des reliques de saint Riquier par Hugues Capet avant son couronnement.



Saint-Riquier © culture.somme.fr

Aurélien André nous a ensuite conduits jusqu'à l'ancien l'Hôtel-Dieu de Saint-Riquier dont l'élément le plus remarquable est la chapelle Saint-Nicolas avec son décor de style rocaille, ses grilles en fer forgé et ses statues du

sculpteur réputé Simon Pfaff de Pfaffenhoffen qui travailla également à l'abbaye de Valloires.

Après un sympathique déjeuner au restaurant *La Grange de Saint-Riquier*, nous avons repris la route vers Abbeville pour la visite du château de Bagatelle avec son propriétaire, Christophe Carbonnier-Pauwels. Au milieu d'un parc de 11ha, au cœur d'Abbeville, Bagatelle est une petite folie brique et pierre du XVIII^e siècle dont la construction est intimement liée à la famille Van Robais, d'origine flamande, appelée par Jean-Baptiste Colbert à Abbeville pour créer une manufacture de draps fins. On ne peut que tomber sous le charme de ce petit château de plaisance constitué au départ d'un pavillon d'un seul niveau, en rez-de-jardin, comprenant un vestibule, un salon d'été, un salon d'hiver et une salle à manger. Le premier étage construit plus tardivement comporte des ouvertures en œils-de-bœuf entourées de draperies en pierre qui rappellent l'activité des Van Robais et dont le dessin n'existe qu'à Bagatelle. Un gracieux escalier à double volée et rampe en fer forgé donne accès aux chambres qui ne sont pas ouvertes à la visite. Les pièces ont conservé leurs lambris et leurs dessus-de-porte d'origine certains décorés de fontaines, de brûle-parfums et d'œufs d'autruche qui auraient été inspirés par un cadeau de la reine Marie-Antoinette à Madame Van Robais, style pompéien qui était alors la dernière mode parisienne.



Abbeville, château de Bagatelle © Marie-Pascale Hallo

Entourant le château, le parc se compose de plusieurs ensembles, un jardin à la française avec son boulingrin et un jardin à l'anglaise avec un arboretum et la « butte de Madame Roland ». Le dramaturge Sedaine disait de Bagatelle :

« Cette retraite ferait plaisir aux dieux ; l'art moderne y paraît si beau qu'il semble sortir des mains de la nature »

Nouvel enchantement quand nous arrivons à Bezencourt près d'Hornoy, chaleureusement accueillis par Benoît et Ariane du Passage, anciens senlisiens dont la famille possède ce ravissant petit château depuis plusieurs générations. Cette gentilhommière brique et pierre du XVIII^e siècle composée d'un rez-de-chaussée et d'un étage aménagé sous un large comble à la Mansart a bénéficié récemment d'une magnifique restauration tout en conservant les boiseries d'origine. Tableaux, trophées et les superbes bronzes animaliers d'Arthur du Passage rappellent la passion des propriétaires pour la chasse. À l'entrée du parc aux arbres remarquables se trouvent l'église paroissiale et sa nef du XV^e siècle et aussi un petit musée qui rend hommage aux chasseurs alpins venus repousser l'ennemi allemand en juin 1940 à la bataille de Bezencourt.



Bezencourt © Marie-pascale Hallo

Un goûter servi dans les salons a clôturé cette journée de visites passionnantes dans des lieux assez peu connus du grand public.

Marie-Pascale Hallo

Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir Patricia Duchemin et Luc Olivier nouveaux adhérents.

Regrets

Notre Sociétaire, Le docteur Hervé Joly nous a quittés brutalement le 3 juin 2025 à l'âge de 79 ans. Nous présentons nos condoléances à son épouse et à sa famille. Nous avons aussi la douleur d'apprendre le décès de Huguette Robail, ancienne et fidèle Sociétaire, médaille militaire, âgée de 100 ans, survenu le 23 avril dernier. Nous assurons sa famille de nos sincères condoléances.

Nous étions à...

Le samedi 14 juin nous avons tenu un stand dans le parc du château de Senlis à l'occasion du 90^e anniversaire du *musée de la Vénérie*. Le lendemain dimanche nous avons ouvert librement les Arènes pour les Journées européennes de l'archéologie. En raison d'une médiatisation indigente de cet événement la fréquentation fut modeste mais intéressée.

Le saviez-vous ? le bailliage de Senlis fut la première région du royaume de France à abolir le servage.

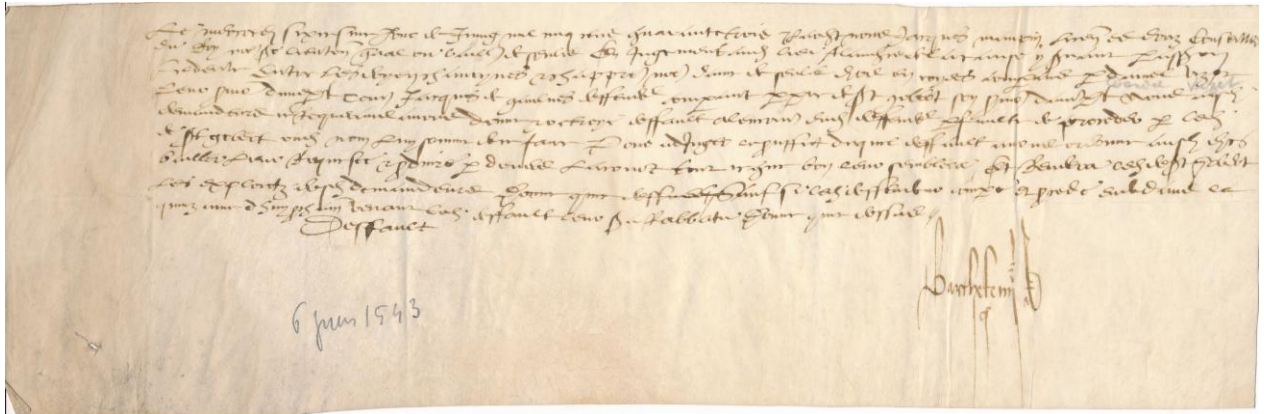
L'édit d'affranchissement des serfs du 3 juillet 1315 concerne dans un premier temps seulement le domaine royal (soit tout de même les trois-quarts du royaume), et plus précisément exclusivement le bailliage de Senlis. Le même jour, le roi Louis X soumet une ordonnance analogue, pour l'affranchissement du bailliage de Vermandois (Aisne). Par ailleurs, l'édit précise que « franchise soit donnée à bonnes et convenables conditions » c'est-à-dire payante ! Bon nombre de serfs ne peuvent pas payer et restent serfs. Cela entraîne l'ordonnance du 5 juillet 1315 par laquelle Louis X ordonne une taxation forcée pour les serfs qui refusent d'acheter leur liberté. D'après l'universitaire Jean-Marie Carbasse, « même si cet acte n'était pas totalement désintéressé, même s'il n'a concerné, en pratique, que les serfs du domaine royal, il reste que le principe de la liberté personnelle était fermement rappelé, et fondé sur le droit naturel ». L'édit est utilisé encore en 1571 lorsqu'un tribunal de Bordeaux affranchit des esclaves noirs au motif que la France « mère des libertés » ne tolère pas la pratique esclavagiste sur son sol »



Dictionnaire de la pénalité dans toutes les parties du monde connu, 1824 © Bibliothèque Ottawa

Trésor de nos archives et devoir de vacances

Nos archives recèlent des milliers de documents. Parmi ceux-ci, il s'en trouve qui n'ont pas été bien interprétés ou bien transcrits comme celui-ci sur parchemin daté du 6 juin 1543 à Senlis. Voilà les seuls indices dont vous disposez avant de confronter votre transcription à la nôtre en septembre prochain !



© SHAS

Senlisien célèbre :

Un témoin inconnu du drame de septembre 1914 à Senlis découvert par la Mémoire Senlisienne !

Daniel Tresni, président de l'association *La Mémoire Senlisienne* a réceptionné en juin un témoin émouvant et totalement inconnu à ce jour d'un drame qui s'est déroulé à Senlis pendant la Première Guerre mondiale.



Il s'agit d'une plaque de calcaire, d'environ 50 cm de côté, gravée du texte suivant : « ici fut tué le 2 septembre 1914 à l'âge de 18 ans Georges Leymarie, du patronage Saint-Rieul, mis en avant de leurs troupes par les Allemands. » Elle a été retrouvée par les Services techniques de Senlis et remise à *La Mémoire Senlisienne*.

On connaissait déjà le martyre de ce jeune senlisien. En effet, une autre plaque commémorative subsiste encore de nos jours sur le mur de l'hôpital, au n° 1 rue du Faubourg Saint-Martin. Cette plaque porte l'inscription « Ici furent tués le 2 septembre 1914 Georges Leymarie âgé de 18 ans et Jules Levasseur âgé de 22 ans mis en avant de leurs troupes par les Allemands ». Ce funeste 2 septembre, l'ennemi prend, à deux reprises, des boucliers humains. Cinq otages, raflés au hasard, sont obligés de courir au milieu de la rue jusqu'à l'hôpital. Georges Leymarie, mécanicien-dentiste, est raflé rue de Villevert. Après 400 mètres, une fillette est blessée à la jambe. Les soldats français qui défendent la sortie sud de Senlis sont contraints de cesser de tirer. Le colonel Huyon, dans « Senlis, 2 septembre 1914, autopsie d'une tragédie », (Comptes rendus et Mémoires 2014-2015 de la *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis*) présente les différents otages qui « se rejoignent rue de la République. Ils forment maintenant un bloc compact d'une vingtaine de personnes que les Allemands poussent devant eux, au milieu de la chaussée, tandis qu'eux-mêmes se fauillent le long des murs. Ce groupe descend la rue du Faubourg Saint-Martin, exposé aux tirs des deux partis. « À un certain moment, on a tiré d'une lucarne ; j'ai vu une tête noire » (Dorothee Dauchy, CE). Lorsque cette lamentable procession arrive à l'hôpital, le 361^e RI ouvre le feu depuis ses tranchées, s'abstenant d'utiliser ses mitrailleuses. Néanmoins, Leymarie, le premier, puis Jules Levasseur sont tués par des balles françaises. D'autres victimes suivront ; cinq tués et sept blessés au total sont recensés pour cette seule séquence ».



Plaque de l'hôpital à gauche et verso de la plaque Leymarie à droite

Georges Leymarie sera inhumé provisoirement dans le jardin de l'hôpital puis son corps sera transféré dans le cimetière de Senlis le 16 septembre 1914. La plaque de l'hôpital, installée dans les années 1920, déposée à une date inconnue (sans doute par les Allemands en 1940) puis retrouvée chez un particulier est remise en place vers 1980. La mort de Leymarie est également commémorée sur le monument aux morts du square de Verdun, face à la gare, inauguré le 15 juillet 1923 par le président de la République Raymond Poincaré, ainsi que sur le monument érigé en 1933 par la Municipalité et son maire Félix Louat dans le cimetière ancien de Senlis. Notons que Louis-André Rigault trouva également la mort dans des circonstances analogues.

Un autre intérêt de la plaque découverte cette année est qu'elle a été recyclée. En effet, au dos, à moitié effacée, une autre inscription apparaît : « Caporal Max Salomon, 48^e régiment d'infanterie, mort pour la France le 3 août 1918 à l'âge de 21 ans ». On ignore tout de ce second personnage et nous invitons nos sociétaires à partir à la recherche de sa biographie !

Aux enchères

À Paris, la maison de vente *Pierre Bergé & Associés*, livrait aux enchères la *Bibliothèque d'un amateur*, le jeudi 19 juin 2025. On remarquait l'atlas de l'ouvrage de Jacques CAMBRY la *Description du département de l'Oise*, s.l.n.d. [Paris, Didot, 1803]. Ce volume de planches, in-4° oblong, dans une reliure de l'époque demi-basane violine à coins, dos à nerfs orné compte un frontispice, une carte et 44 planches lithographiées, dont trois repliées.



Cambry © Pierre Bergé & Associés

La Société Millon propose à Paris, le 1 juillet 2025 une œuvre de Séraphine Louis (1864-1942), artiste et compatriote célèbre de Senlis. Il s'agit d'une huile sur toile de 81 cm x 60 cm signée et bien référencée. L'œuvre, "Fleurs" (vers 1929), a été exposée à plusieurs reprises à Munich, Zurich et Berlin. Elle figure dans les catalogues raisonnés de Hans Körner et Manja Wilkens, (n° 61) et Pierre Guénégan, n° P/064. Elle fait la couverture du catalogue de vente et est estimée entre 80.000 et 100.000 euros.



© Millon

Publication reçue

La Société d'histoire et d'archéologie du Valois, de Crépy-en-Valois, publie le numéro 14 de son bulletin *Histoires du Valois*. Il est entièrement consacré aux *Fragments de la Seconde guerre mondiale à Crépy-en-Valois et sa région*. Éric Dancoisne explore cette période sous la forme d'un *Abécédaire* et Evelyne Lubert signe le *Retour d'un prisonnier de guerre à Duvy, René Lubert, mars 1945*.

Exposition à Senlis

Du 14 juin au 21 septembre 2025, à l'occasion des 90 ans de sa création, le musée de la Vénerie propose une exposition temporaire dédiée à l'œuvre de Carle Vernet (1758-1836). Peintre et lithographe passionné d'équitation, fils du peintre Claude Joseph Vernet et père d'Horace Vernet, Carle remporte le Prix de Rome en 1782. Il se distingue à la cour de Napoléon Bonaparte pour ses portraits équestres et ses scènes militaires. Considéré comme l'un des meilleurs peintres de chevaux de son époque, il sait retranscrire sur la toile ou par quelques traits de dessin la grâce et les allures du noble animal. Régulièrement invité à suivre de prestigieuses chasses à courre, Vernet capture non seulement l'action frénétique des chasses, mais aussi l'élégance des chevaux et de leurs cavaliers. Il immortalise ainsi une pratique aristocratique et sportive, offrant un précieux témoignage, non sans humour, de la vie mondaine du début du XIX^e siècle.



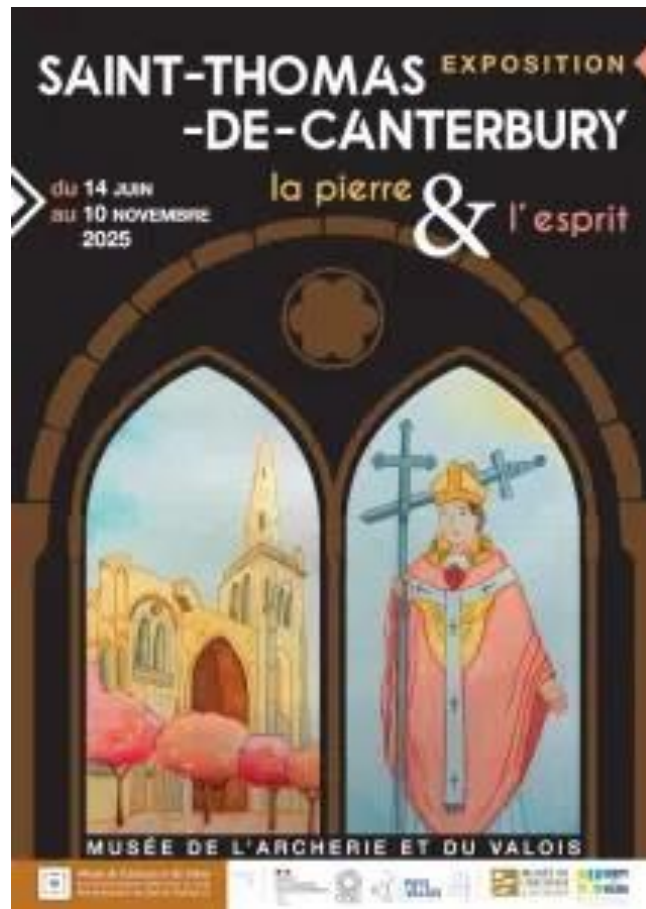
Exposition à Crepy-en-Valois

Du 14 juin au 10 novembre 2025, le musée de l'Archerie et du Valois (à Crépy-en-Valois) propose l'exposition *Saint-Thomas-de-Canterbury, la pierre & l'esprit*. Elle s'inscrit dans l'achèvement de première phase de la restauration de la tour-clocher de la collégiale Saint-Thomas-de-Canterbury.

Par une double thématique, le musée aborde l'histoire de la collégiale de ses origines à nos jours, et relie ce monument à l'histoire de l'archevêque martyr

Thomas Becket de Canterbury. Œuvres graphiques et peintes, bas-reliefs, sculptures ponctuent le parcours de visite.

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 14 h à 18 h, entrée plein tarif : 5 euros.



Expositions à Chantilly (rappel)

Les Très riches heures du duc de Berry

Du 7 juin au 5 octobre 2025, à la salle du Jeu de Paume du château de Chantilly, sera exposé *Les Très Riches Heures du duc de Berry*, le plus célèbre manuscrit du monde.

La restauration des pages du calendrier de ce chef-d'œuvre nous vaut une exposition d'ampleur internationale, composée de près de 150 pièces provenant du monde entier.

Au centre de l'exposition, la restauration des *Très Riches Heures* permet d'exposer les 12 premiers feuillets du manuscrit (le calendrier) déreliés, visibles recto-verso. Le manuscrit lui-même, est présenté dans une vitrine particulière. Le livre sera ouvert sur une double page régulièrement changée.

Les pages actuellement exposées du 2 juillet au 15 juillet sont la rencontre et l'Adoration des Rois mages.



Début de l'exposition avec au centre le Gisant du duc de Berry © Muriel Vatrín

[Exposition - Les Très Riches Heures du duc de Berry - Château de Chantilly](#)

Trésors du Cabinet des livres : une autre histoire des livres d'heures

Du 7 juin au 6 octobre 2025, le Cabinet des livres présente un ensemble significatif de quarante Heures, manuscrites et imprimées, couvrant une période allant du XII^e siècle à la fin du XIX^e siècle, réuni par le « prince des bibliophiles ».

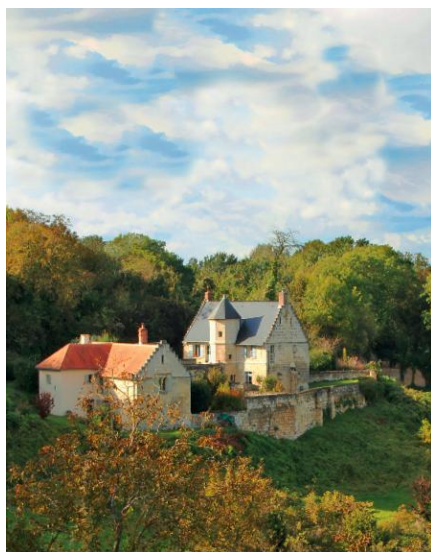


Les Presentes heures à l'usage de Tournai, Paris, vers 1512 © Musée Condé

Souscription

Denis Roland, président de la *Société historique de Soissons*, fait paraître le 15 septembre prochain un ouvrage intitulé *Le Soissonnais, architecture et patrimoine*. Il s'agit d'une exploration de l'architecture rurale ancienne illustrée de 1000 photos plans et documents. Sur 388 pages. Le livre sous jaquette illustrée et couverture entoillée de format 23,5 x 31,5 cm est en souscription au prix de 50 euros jusqu'au 31 juillet.

[Souscription du livre "Le Soissonnais, architectures et patrimoine" par Denis Rolland - SHS](#)



Le Soissonnais, architecture et patrimoine

Photo mystère de mai

Ce pavillon est appelé la Faisanderie d'Apremont sur la commune de Vineuil-Saint-Firmin au nord du golf. Il bénéficie d'une inscription au Monuments historiques par arrêté du 1er février 1988.

Nous félicitons Jean-Marc Simon, Arnaud Martinec, Micheline Lavandier, Roland Sanguy et Hugo Debreyne pour leurs réponses.



© Jean-Marc Popineau

Photo mystère de juin

Mais quelle est cette belle villa de style villégiature des environs de Senlis perdue au milieu d'un simple lotissement ?



© Jean-Marc Popineau



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

contact@archeologie-senlis.fr

www.archeologie-senlis.fr

Les Tablettes : ISSN 2646-3431

Gilles Bodin, responsable de la publication

Relecture : Marie-Laure Bodin, Arnaud Martinec, Jean-Marc Popineau